

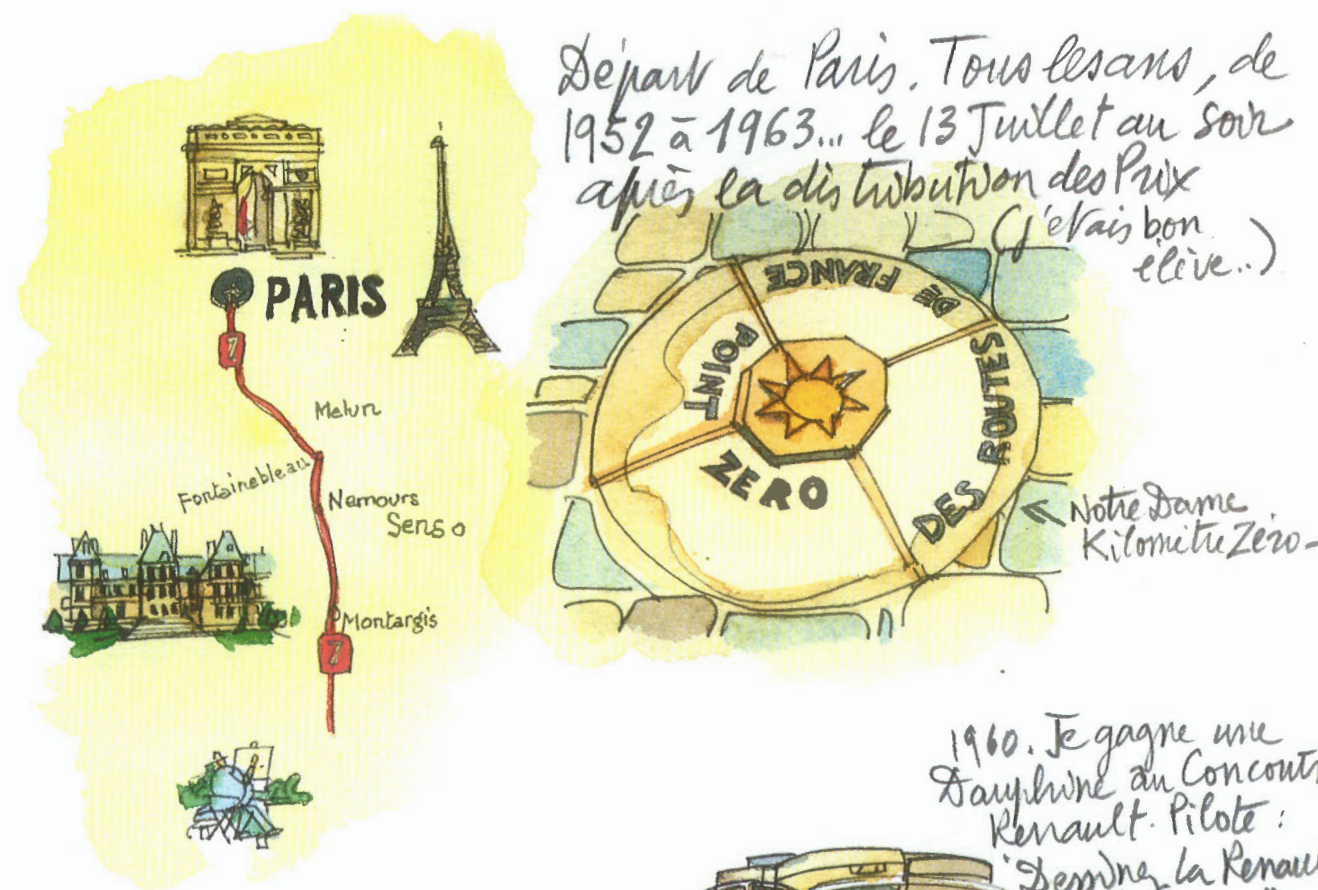


Le départ en vacances sur la Côte... l'occasion de s'équiper complètement en cadeaux et gadgets - Mes préférés sont les décapages auto chez Shell

# Nationale 7

Par ses paysages autant que par ses bouchons, elle a marqué des générations de voyageurs. Les chanteurs l'ont célébrée, les nostalgiques en traquent les vestiges, les sociologues l'étudient. Ajoutons-y nos propres souvenirs, ceux du dessinateur en dessins, et en mots ceux du mot-eur...

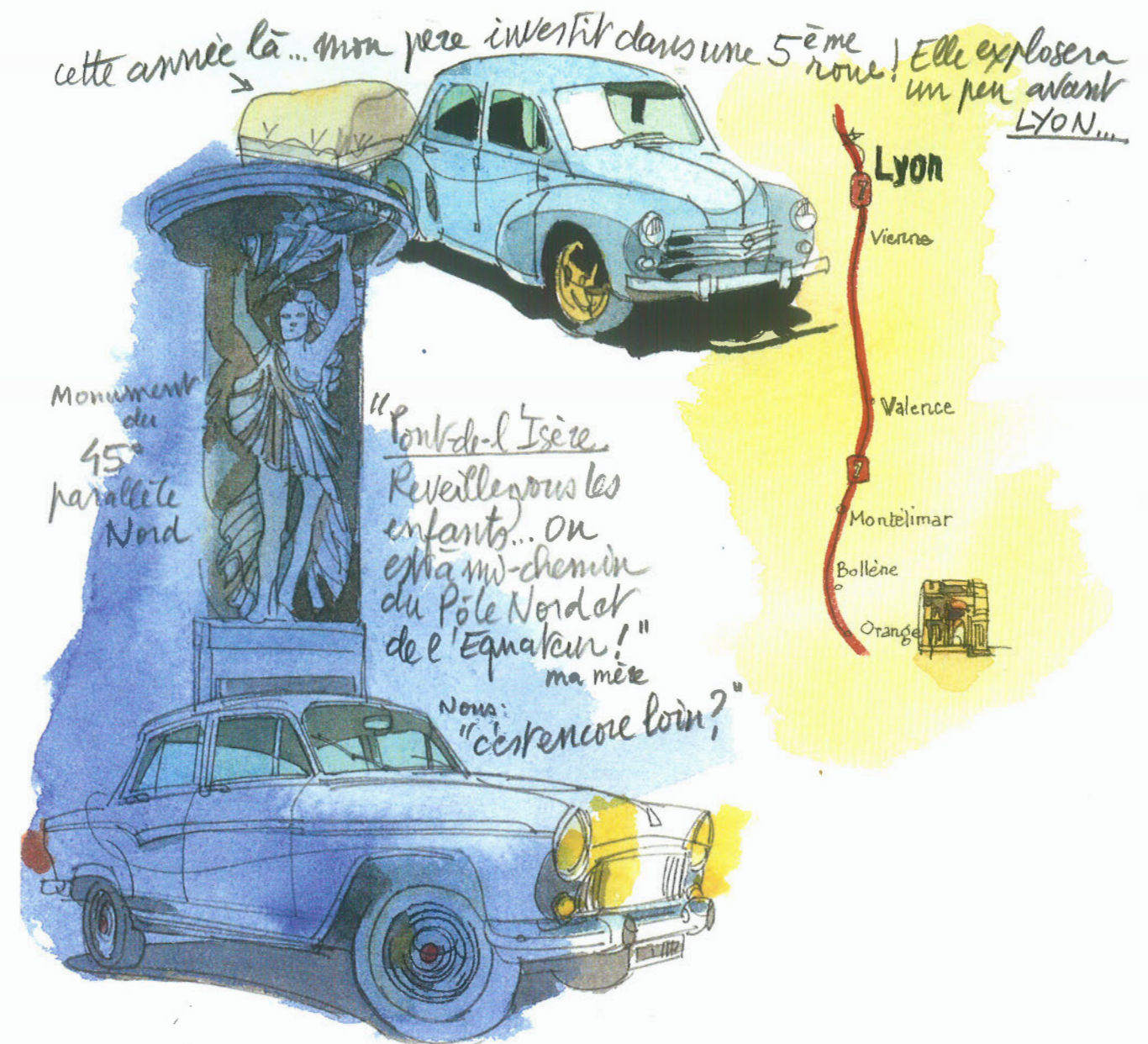
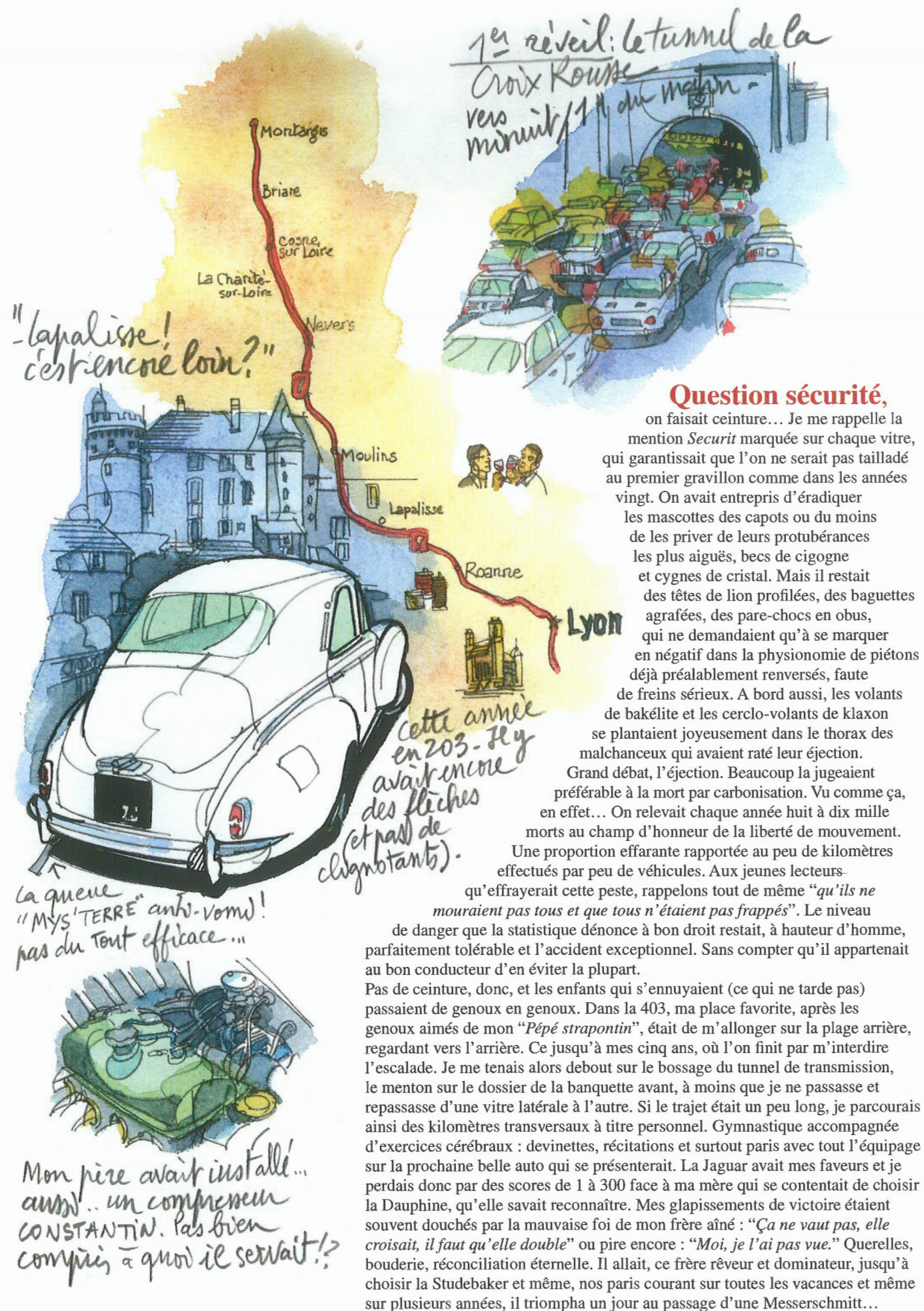
ILLUSTRATIONS ALAIN BOULDΟΥYRE - RÉCIT ROBERT PUYAL



**Route Nationale n°7.** Au départ une froide dénomination technocratique. Et puis les souvenirs s'y agglomèrent, cela fait noyau, ce chiffre indifférent se charge de sens, connote la joie de vivre et de rouler, on pense au jour où on la prendra... Et aujourd'hui, tout naturellement, on rêve à l'époque où on la prenait. "N7" devient peu à peu une formule de la nostalgie, qui condense toute une atmosphère aussi sûrement que Route 66, Orient-Express, ou Rue de la Sardine.

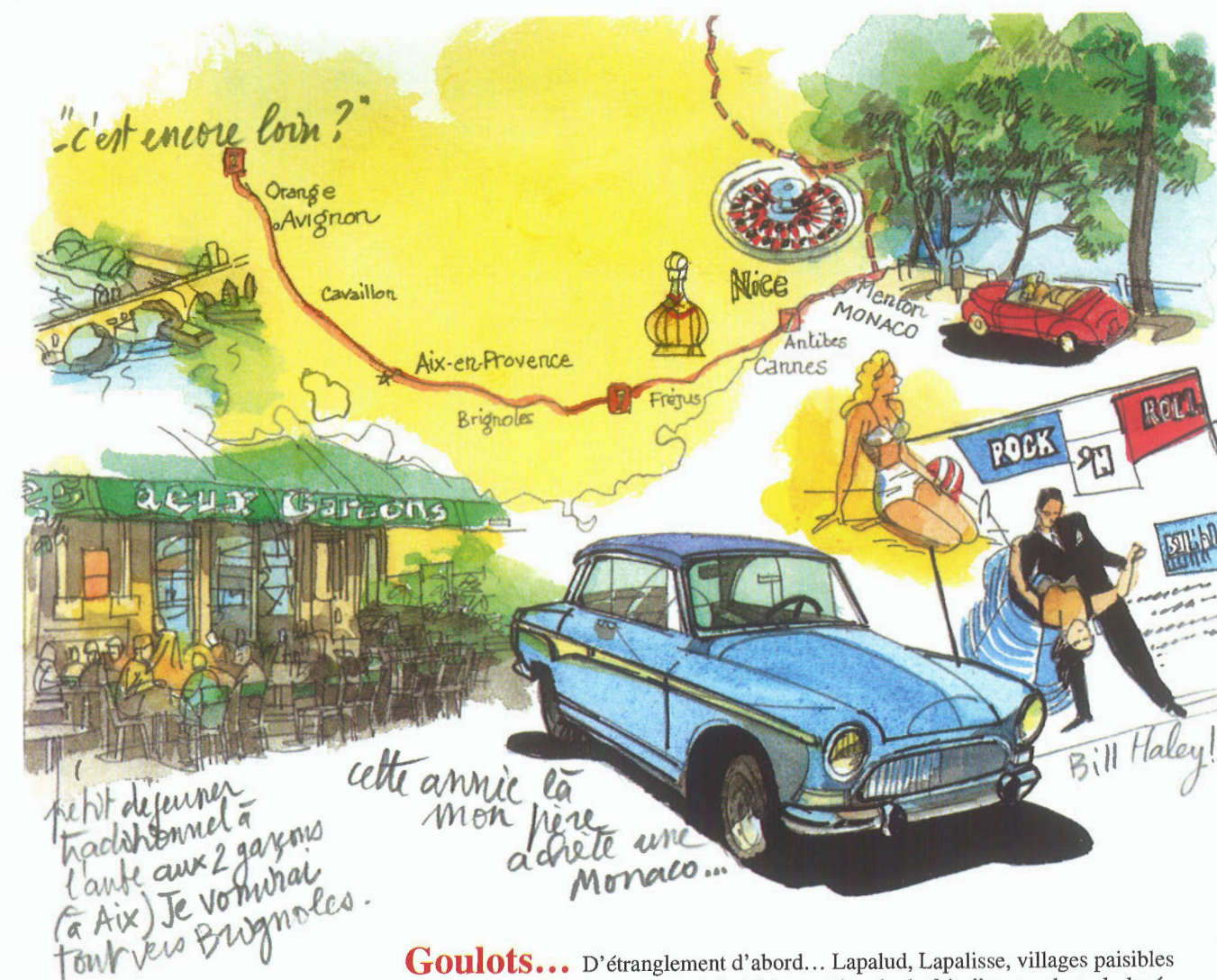


**Les constructeurs,** je m'en rappelle, exportaient peu, mais en revanche, ils dominaient chez eux. Les Opel et les Taunus portaient généralement des plaques de Dortmund ou de Düsseldorf, et il y avait souvent un esprit malicieux pour faire observer que le Teuton en France est soit en pèlerinage, soit en reconnaissance... En revanche, Versailles et Marly étaient invariablement françaises et les deux derniers chiffres de la plaque donnaient lieu aux hypothèses alphabétiques... Mettre le doigt dessus (06 Basses-Alpes, 22 Côtes-du-Nord, 78 Seine-et-Oise) déclenchait aussitôt l'énoncé de ses préfectures et sous-préfectures, bien rangées dans la mémoire des grands-mères, quand elles étaient du voyage. L'Ecole, bien peu tracassée de scrupules pédagogiques, leur avait "appris par cœur" cet indispensable trésor culturel, mais n'avait pas su leur donner le sens de l'orientation, ni leur indiquer qu'elles auraient eu le droit d'apprendre à conduire. Faute de quoi elles supportaient l'ankylose dans la voiture de leur fils, après l'avoir subie au côté de leur mari. Rarissimes, les femmes au volant se faisaient chanssonner. En cas d'accrochage, elles étaient immédiatement suspectées de maladresse ou de nervosité : de quoi vous rendre nerveux et maladroit...



Montélimar. Tout est fermé  
MAIS les stations-service  
vendent du nougat. Le  
Chabert & Guyot est le  
meilleur.

**Hierarchies sur la route...** Grosses et petites autos, tout le monde était lent et devait négocier les côtes. Mis à part une très petite proportion de voitures à l'aise côté moteur, tout le monde rétrogradait, rampait et râlait quand on lui coupait l'élan. Une 2 CV bien menée, tirant des bords sur la route Napoléon, était brimée à chaque virage par les Vedette et les Aronde à la tenue de route approximative, plus lentes en virage mais qui la distançaient au moindre bout droit... Hiérarchie dans l'habitacle. Le chauffeur était tout-puissant. Il était souvent le seul conducteur de la famille, respecté des parents invités (qui avaient payé la voiture), envié des garçonnets : "Laisse papa conduire !" disait la mère. Je me souviens des camions, Berliet, Willème, Bernard, Saurer. Souvent, ils portaient un nom : Colosse VII, Bucéphale... Presque tous étaient décorés d'une pin-up en métal peint, aux formes accortées et au graphisme réjou. Par ces tatouages de calandre et la taille de son engin, le routier, qui trimballait partout sa garçonnière, proclamait à coups de camion qu'il est un homme libre et sexué. Il encombre et irrite les vacanciers échappés la veille au soir au métro-boulot-dodo, qui ne peuvent recevoir nulle part et gagnent plutôt moins que lui (mais il travaille 80 heures, sans compter la compta, les passages en douane, les débâches).

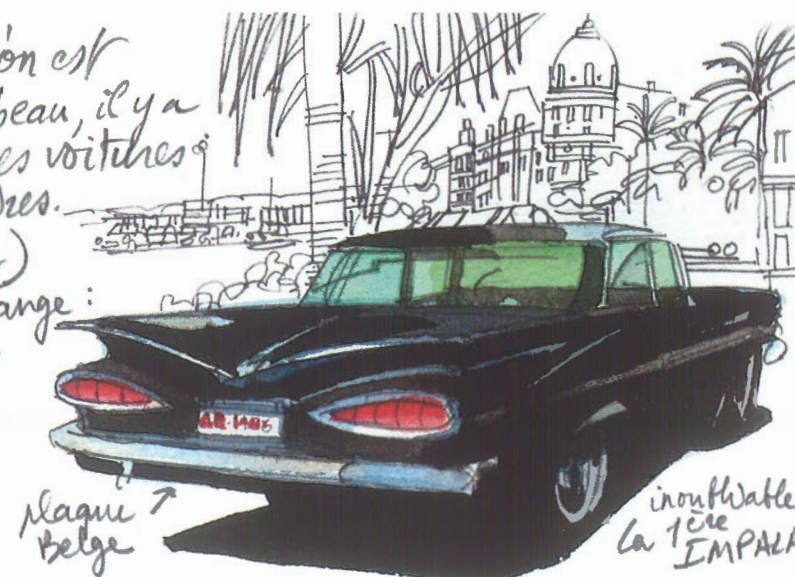


**Goulots...** D'étranglement d'abord... Lapalud, Lapalisse, villages paisibles et agricoles qui gagnaient une célébrité internationale du fait d'un coude mal placé, d'un trottoir mal calculé. Dans l'état de saturation qu'atteignait la Nationale les jours de grands départs ou de chassé-croisé, le moindre obstacle à la bonne marche des deux colonnes adverses aboutissait au collapsus, au caillot, et à ses effets en chaîne. Arrêtées trop longtemps, bien des autos se mettaient à chauffer jusqu'à devenir obstacles à leur tour. Elles résolvaient l'exaspération de leurs équipages en geysers d'eau jaune que le riverain blasé et le bienheureux refroidi par air, contemplaient goguenards. Il fallut la Renault 4, en 1961, pour inventer le vase d'expansion, et encore bien plus longtemps pour qu'il se généralise. Les voitures échaudées dès les chantiers d'Orly perdaient de l'eau, en manquaient, chauffaient de plus belle... Le joint de culasse était à l'automobiliste ce que l'écueil est au marin, un danger terrible à vous mettre en l'air toute la traversée... Finalement parvenus à la plage, on se racontait des histoires horribles : calorstat HS, pas la pièce au garage, culasse voilée, trois jours bloqué, prix de l'hôtel pour cinq à Montélimar tandis que la location court au Lavandou... **Goulots** de bouteille, aussi...

La bière et le vin rouge avaient droit de cité dans les paniers de pique-nique, à portée de main du conducteur. L'alcoolisme, c'était celui des autres, il ne se comptait pas en grammes mais en litres et on le situait bien au-delà d'une bouteille par tête et par repas... Sur la table des restaurants à cocarde bleu et rouge des Routiers, dotés d'un parking large où les camions pouvaient tourner (en menaçant d'empiler du coin de la remorque Traction sur Panhard, garées où elles pouvaient), le litre était disposé d'office et si vraiment on souhaitait boire de l'eau, il fallait réclamer carafe et second verre. "C'est pour le petit ?" Camionneur, sans direction assistée, ni hayon électrique, ni chariot élévateur, c'était un métier de force, il fallait bien se requinquer, au Quinquina ou au Cynar, marques d'apéritifs dont les placards publicitaires égayaient à chaque village le pignon des premières maisons.

JUILLET-AOÛT 2014

à Nice, on pense qu'on est "bientôt" arrivés. Il fait beau, il y a des palmiers et d'énormes voitures américaines extraordinaires. (inutiles en Belgique) leur pilotage est parfois étrange : il n'y a PAS de permis de conduire en Belgique!



**Familles, je vous embarque...** La retraite était à 65 ans et l'espérance de vie à 64, le travail était abondant mais on était souvent OS au SMIG. Pour avoir la voiture, quelle qu'elle soit, en 1950, il fallait bien plus, une belle situation, ou deux salaires (rare) ou beaucoup d'allocations : une grande famille payait une petite auto. La mode des leviers au volant dégageait opportunément une place sur la banquette avant. C'était l'époque du prix Cognac-Jay, qui récompensait chaque année le ménage le plus méritant, ayant procréé au moins neuf fois. Quarante millions d'habitants faisaient 900 000 enfants par an, la moyenne était de trois enfants par couple mais il y avait des recordmen enviés : douze, quinze, dix-sept... Trois à l'avant d'une 4 CV, et quatre à l'arrière, cela n'avait rien d'impossible, ni même de rare... Et sur le toit le landau de troisième main ! Relisez *Les Petits-Enfants du Siècle*, de Christiane Rochefort.

**Foule sentimentale.** Non, les côtes en P60, coffre plein et galerie chargée, marmaille brailant et moteur en haut des tours, ce n'était pas une expression si irrésistible du bonheur d'exister. On s'en souvient avec plaisir parce que c'était avant. Les voitures les plus ordinaires, mesquines d'équipement, pauvres de moteur, modestes en tout sauf par leur prix, semblent aujourd'hui désirables, colorées, pimpantes, parce qu'elles sont devenues rares, parce qu'elles ont cessé d'être des objets commerciaux que l'on veut absolument nous vendre. Parce que sourire à leurs séductions démodées ne signifie plus céder à l'argumentaire fallacieux des maquignons du marketing. Et puis si nous aimons cette route trop longue et difficile, c'est parce qu'elle non plus ne nous est plus imposée... Embouteillages de jadis dont tout ou presque a disparu, objets, décors, personnages, nous amusent et nous attristent, nous attendrissent. Formes, couleurs, parfums d'avant, nous les aimons parce qu'à bord de sa mémoire, au moins, on est chez soi...



CLAP de FIN!  
la N7: comme beaucoup de choses: c'est ceux qui ne l'ont pas faite qui en parlent le mieux!



JUILLET-AOÛT 2014